

dépasser de très loin son maître, et pour laisser une empreinte profonde sur l'ensemble de la mathématique de son temps. Il suffisait qu'il laisse l'enfant en lui jouer à sa guise, sans l'emmerder de consignes, de barrières ici et de sens interdits là - en se bornant simplement à veiller au nécessaire, l'intendance strictement. Ce faisant, et sans avoir ni à pousser ni à tirer ni à jouer des coudes, le "patron" en lui, ni plus ni moins avide sans doute qu'en quiconque, n'aurait certes pas manqué de toutes les marques imaginables du prestige, de l'admiration, des honneurs, et du pouvoir par surcroît, à ne pas savoir même qu'en faire, alors que c'est le morne qui s'en donne à coeur joie et ne laisse pas grand loisir au patron de jouer les patrons...

Décidément, en termes simplement "utilitaires", c'était une salement mauvaise affaire, de s'embringuier dans un Enterrement qui lui a collé aux pattes depuis quinze ans ou plus, et qui était parti pour lui coller après sa vie durant, si l'encombrant défunt ne s'était avisé soudain de bousculer la cérémonie, en soulevant le couvercle de son cercueil, au moment (comme de juste) où on s'y attendait le moins ! (Les paris sont ouverts sur l'incidence du malencontreux incident sur les mises futures du patron Pierre...) Ou pour le dire autrement, mon ami avait l'étoffe (par ses moyens intellectuels, tout au moins), et les lettres de noblesse, pour être en mathématique un Pierre le Grand, et il a choisi au lieu de cela de jouer les petits-Pierre. Ça a tout l'air d'une mauvaise affaire en effet, du moins si la mise poursuivie était bel et bien, avant tout, celle des satisfactions vaniteuses.

18.2.10.4. (d) Les deux connaissances ou la peur de connaître

Note 144 (15 décembre) Vers la fin de la réflexion de la nuit dernière, il y a eu en moi le léger malaise de celui qui, d'un air péremptoire, sert un raisonnement d'une logique irréprochable, tout en écartant le sentiment diffus qu'il y a pourtant quelque chose qui cloche. Ce "quelque chose" est apparu, d'ailleurs, dès que je me suis arrêté d'écrire. Une façon vague de le formuler est celle-ci : la "logique" de l'inconscient, celle qui préside dans nos choix les plus cruciaux, n'est nullement celle du raisonnement conscient[◇] ordinaire, et encore moins celle du raisonnement "orthodoxe". En l'occurrence, la perception que j'ai des "atouts" du jeune homme Deligne dans la deuxième moitié des années soixante (disons), et le poids que je leur accorde (qui va dans le même sens, tout au moins, que le poids que leur accordera tout mathématicien raisonnablement bien informé) - cette perception et ce poids (que j'aurais envie de qualifier d' "objectifs") sont sans relation avec les dispositions et sentiments de l'intéressé lui-même ; avec ceux, notamment, concernant ses propres capacités, qui forment certes l'atout-clef parmi tous ceux dont il dispose.

J'ai l'impression pourtant qu'au niveau conscient tout au moins, et avec toutes les clauses de style que la modestie exigeait, mon ami avait intégré et faits siens les échos flatteurs qui lui revenaient depuis belle lurette, sûrement, au sujet de ses dons peu ordinaires. Mais il ne fait pour moi aucun doute qu'à un niveau plus profond, celui où sont pris sans paroles les grands choix qui dominent une vie, cette version "objective" des choses devenait (et reste aujourd'hui encore) **lettre morte**. A sa place, il y a un **doute** insidieux, qu'aucune "preuve" de valeur (ou de supériorité sur autrui...) ne déracinera jamais - un doute d'autant plus tenace qu'il reste à jamais informulé. Je l'ai perçu en mon ami, comme je l'ai perçu en d'autres moins brillamment doués, et c'est le même. Ce doute est le messenger obstiné d'une **intime conviction**, qui reste elle aussi inexprimée, plus profondément enfouie encore que ce doute même : une intime conviction d'impuissance, foncière et irrémédiable. C'est elle aussi, ce "mépris de soi" dont j'ai parlé tout aux débuts de Récoltes et Semailles, dans le contexte d'une réflexion qui restait "générale"²⁰⁸(*). Elle réapparaît, dans un contexte impersonnel encore et sous un visage différent, il y a un mois ou deux, comme un "sentiment de fêlure"²⁰⁹(**) - ce sentiment diffus

²⁰⁸(*) Voir la section "Infaillibilité (des autres) et mépris (de soi)", n° 4.

²⁰⁹(**) Voir la note "La moitié et le tout - ou la fêlure" (n° 112), du 17 octobre.